

LA CHINE REVIENT EN ODEUR DE SAINTETÉ

VATICAN Le pape François serait prêt à faire des concessions à Pékin sur la nomination des évêques en Chine. Une politique d'apaisement que certains voient comme une trahison.

Le Vatican n'a plus de relations diplomatiques avec la Chine communiste depuis 1951. À partir de cette date, Pékin et Rome nomment chacun leurs propres évêques chinois et ne reconnaissent pas ceux de l'autre.

Les relations se sont un peu détendues ces dernières années, chaque partie tolérant certains ecclésiastiques de l'autre. Mais le pape François est prêt à faire un pas supplémentaire. Selon l'agence Reuters, il aurait préparé un accord qui laisserait Pékin nommer les évêques, mais Rome aurait son mot à dire. «C'est la reconnaissance par le Vatican que la stratégie d'opposition à Pékin menée depuis Jean-Paul II ne fonctionne pas», estime Antoine Kernén, spécialiste de la Chine à l'Université de Lausanne.

Pour preuve de sa bonne foi, le pape François a offert de remplacer deux évêques «romains» par deux choisis par Pékin, dont un excommunié depuis 2011.

«Le Vatican est en train de vendre l'Église catholique en Chine», s'est indigné le cardinal Zen, ancien évêque de Hongkong. D'autant que, a-t-il rappelé, depuis le 1er février, les religions dans le pays sont soumises à un nouveau règlement qui accroît le contrôle qu'a sur elles le gouvernement.

Mais le Saint-Père semble avoir choisi la voie pragmatique. Il préfère faire des concessions à Pékin pour permettre aux catholiques d'exprimer leur foi plus librement, plutôt que durcir un conflit qui divise la com-

munauté dans le pays. Cela permet aussi au Parti communiste de garder un contrôle sur l'Église, lui qui voit dans toute religion un possible contre-pouvoir. «Pékin est très dur contre les musulmans et les bouddhistes tibétains, rappelle Antoine Kernén. Il avait plus de peine à contrôler les chrétiens.»

Touristes interdits de Vatican

Le réchauffement entre les deux parties s'illustre par l'organisation prochaine d'une exposition d'art commune au Vatican et dans la Cité interdite. Mais, à l'inverse, le Parti communiste amende depuis novembre tout voyageur chinois qui propose une visite du Saint-Siège lors de voyages organisés à Rome, car le Vatican distribue des tracts en mandarin vantant le catholicisme.

«Je ne pense pas que cela va empêcher les Chinois de visiter la cité-État, mais cela montre que si le président Xi

Jinping a plutôt bonne presse à l'international, à l'interne, c'est l'un des régimes les plus répressifs depuis longtemps.»

Pour Raymond Favre, chargé des relations médias de l'organisation Portes ouvertes qui défend les chrétiens persécutés, si des améliorations sont constatées dans les grandes villes chinoises, les activités religieuses sont davantage réprimées dans les campagnes et les «régions à risque». Dans la province de Jiangxi, Pékin a fait remplacer les symboles chrétiens dans les maisons par des portraits de Xi Jinping. «Pour dire que ce n'est pas leur dieu qui peut leur venir en aide, mais le parti, explique Raymond Favre. Comme un retour au système d'un Mao omniprésent.»

● MICHEL PRALONG

michel.pralong@lematin.ch

12 millions

Le nombre estimé de catholiques en Chine, sur un total de 92,7 millions de chrétiens et une population de 1,38 milliard.



Le cardinal Zen, ici avec le pape, est révolté par le fait que le Vatican envisage de laisser à Pékin la nomination des évêques chinois.